

LE BANGLADESH À L'ÉPREUVE DU PERIL TERRORISTE (entre autres maux)

LE FAIT

➤ Selon un scénario qui évoquera tristement douleur et empathie (pour les victimes) dans la capitale de l'Hexagone, l'habituellement paisible quartier diplomatique de Dacca vécut en fin de semaine dernière la douloureuse expérience d'une inédite attaque-prise d'otages au bilan humain terriblement élevé (une vingtaine de victimes, ressortissants étrangers essentiellement). Un carnage portant également le sceau de l'islamisme radical, peu important l'affiliation "officielle" de ses monstrueux exécutants.

➤ De fait, alors que la fragile nation bangladaise (160 millions) pleure les disparus, condamne l'action meurtrière de ces terroristes et s'inquiète des suites pragmatiques de cette tragédie (sur l'image extérieure du pays et son "attractivité" auprès des investisseurs étrangers), le débat domestique s'orienterait presque davantage sur la signature (Etat islamique ; entité radicale locale ?) de cette attaque que sur l'exposition bien réelle et répétée du *pays du Bengale* aux affres de la terreur et d'une kyrielle d'autres faiblesses identifiées de longue date (ultra-politisation des institutions ; mauvaise gouvernance ; état de droit indigent ; violence politique historique ; corruption ; etc.).

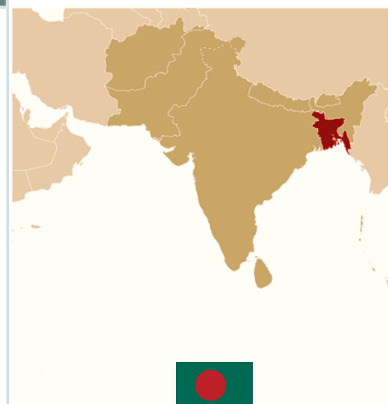
➤ Entre appel au recueillement et déni de responsabilité, les autorités peinent pour l'heure à reprendre quelque crédit, auprès de leurs administrés comme du concert des nations.

L'ANALYSE

■ Si le Bangladesh avait déjà souffert à diverses reprises — depuis 2013 notamment et une série d'assassinats ciblant la société civile et les minorités - l'expérience traumatisante d'un terrorisme ultra-violent, l'attaque de vendredi soir dessine des contours aussi nouveaux qu'inquiétants.

■ Par le mode opératoire autant que par le lieu (*a priori* peu ou prou sécurisé à l'origine) et le choix des victimes. En décidant de frapper dans le quartier diplomatique de la capitale Dacca (la relativement *confortable* enclave de Gulshan), en sélectionnant spécialement un site prisé d'une clientèle d'expatriés - la boulangerie-restaurant Holey Bakery-, en se montrant enfin prêts à mourir face aux forces d'élite du Rapid Action Battalion (RAB), les terroristes ont fait montre d'un protocole et d'un savoir-faire ressemblant étrangement à ceux utilisés par leurs homologues de l'Etat Islamique. Choquée par ce drame par nature injustifiable, la population de Dacca l'est également par l'identité des assaillants, s'expliquant mal comment des jeunes gens éduqués (scolarisation jusqu'à l'université) issus de milieux assez favorisés peuvent se laisser hâpper par l'extrémisme jusqu'à l'irréparable.

■ Trois après un drame déjà survenu à Dacca (l'effondrement du Rana Plaza en avril 2013 avait fait 1120 victimes parmi les ouvriers du textile), l'ancienne province orientale du Pakistan (jusqu'en 1970) saigne à nouveau.



BANGLADESH : repères

Territoire:	149 000 km ²
Capitale:	Dacca
Etats voisins:	Inde, Birmanie
Population:	160 millions
Religions:	islam (89%), hindouisme
Régime:	république parlementaire
1^{er} ministre:	Sheikh Hasina (2009→..)
Economie:	45 ^e économie mondiale
Revenus annuels/h:	1100 euros
1^{ers} partenaires commerciaux:	Chine, Inde, Etats-Unis.
Ressources naturelles:	terres arables, gaz naturel, charbon, pin



SHEIKH HASINA

69 ans, 1^{ère} ministre depuis 2009, Ligue Awami, parti qu'elle dirige depuis 1981.

KHALEDA ZIA

71 ans, ancienne 1^{ère} ministre (1991-96 ; 2001-06), Bangladesh Nationalist Party (BNP).

LA CITATION

"Il s'agit d'un acte des plus haineux. Quel genre de musulmans sont ces gens ?", **Mme S. Hasina, 1^{ère} ministre** du Bangladesh, le 2 juillet 2016.

"Ce sont des militants du Jamaeytul Mujahdeen Bangladesh. Ils n'ont aucun lien avec l'Etat Islamique. Ils ont tous reçu une éducation supérieure et sont allés à l'université. Aucun n'est issu d'une madrasa (école coranique) (...). C'est devenu une mode", **M. A. Khan, ministre bangladais de l'Intérieur**, le 3 juillet.

ACTEURS EN PRÉSENCE

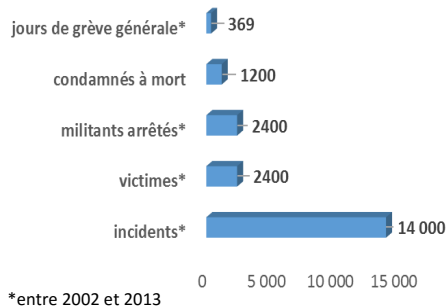
LE PARTI AU POUVOIR (AL)
LES PARTIS DE L'OPPOSITION (BNP)
LES PARTIS POLITICO-RELIGIEUX (JI)
LES FORCES DE SÉCURITÉ

ENTITÉS RADICALES NATIONALES
FORMATIONS DJIHADISTES INTERNA

CHRONOLOGIE récente

02/07: assaut des forces de sécurité ; neutralisation du commando ; Dacca pointe du doigt le Jamaetul Mujahdeen Bangladesh, récusant l'implication de l'Etat Islamique (EI)
01/07: attaque-prise d'otages dans la capitale par un commando islamiste ; 20 morts, ressortissants étrangers exclusivement.
Juin 2016: opération coup de poing contre la mouvance radicale ; plus de 11000 individus arrêtés en l'espace d'un mois.
Janv. 2016: deux individus condamnés à mort pour le meurtre d'un blogueur athéiste
Janv. 2014: élections législatives boycottées par l'opposition (BNP) ; violence.

Violence politique et terrorisme : les données qui interpellent (source : Asia Report n°277, ICG, avril 2016).



DÉCLARATIONS & RÉACTIONS

*"Je tiens à rappeler que nous ne sommes pas effrayés par des actions si lâches et que notre gouvernement est déterminé à lutter contre le terrorisme sous toutes ses formes et contre la violence extrémiste", **Président A. Hamid**, le 4 juillet 2016.*

*"Les méthodes et la sauvagerie avec laquelle les meurtres ont été perpétrés portent la signature d'organisations terroristes telles que l'Etat islamique ou Al-Qaïda. C'est très clair. Ce qui l'est moins, c'est si, en dépit de cette évidence, la ligne officielle (gouvernementale) poursuivra dans le déni", **Daily Star**, éditorial du 4 juillet.*



L'auteur

OLIVIER GUILLARD, spécialiste de l'Asie, est chercheur à l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques (IRIS ; Paris), chercheur au CERIAS (UQAM ; Montréal), directeur de l'information du cabinet de conseil Crisis 24 (Paris ; Washington).

ENJEUX et CONSEQUENCES

Un demi-siècle après son indépendance (1971), un quart de siècle après le retour de la démocratie (1991), le 9^e pays le plus peuplé du globe demeure familier des crises et des extrêmes.

◆ [Doit-on associer le Bangladesh à un arc de crise Afghanistan-Pakistan-Inde, exposé à un péril islamiste ?](#)

Aussi tragique soit-il, le drame intervenu dans la soirée du 1^{er} juillet à Dacca ne suffit pas à muer la capitale bangladaise en une clone de Kaboul (Afghanistan) ou de Peshawar (Pakistan), de la même manière que l'attentat du 17 août 2015 dans le centre de Bangkok (20 morts) n'avait pas précipité le royaume thaï dans l'épicentre du terrorisme international. Il n'empêche : si nombre de signaux sécuritaires s'affichaient ces derniers temps dans le rouge, à la faveur d'assassinats répétés (laïcs, société civile, minorités) souvent impunis, un cap paraît avoir été franchi. Une évolution qui n'est pas sans susciter quelque crainte légitime.

◆ [Crise politique, mauvaise gouvernance, abus : les partis \(AL ; BNP\) à l'origine des maux du jour ?](#)

Alors qu'elle aurait tant besoin de souffler et de pouvoir compter sur une classe dirigeante sérieuse, compétente, centrée sur les priorités de la nation (et non sur ses intérêts partisans) et la résolution d'une série de difficultés (politiques, identitaires, sociales, etc.), la population bangladaise souffre en ce début de XXI^e siècle la mainmise alternative de deux partis politiques sur les affaires nationales, deux formations ayant pareillement à leur tête une *dame* au caractère bien trempé et à l'AND partisan inoculé de longue date et dans la douleur (la 1^{ère} ministre S. Hasina est la fille du *père de la nation*, Sheikh Mujibur Rahman, assassiné lors d'un coup d'Etat en 1975 ; sa rivale de toujours, l'ancienne 1^{ère}

ministre K. Zia est la veuve d'un ancien président lui aussi assassiné, Ziaur Rahman...). En recourant à une gestion clientéliste et peu mesurée une fois au pouvoir, en refusant de se prêter au jeu de l'alternance gouvernementale dictée par le verdict des urnes, l'Awami League comme le Bangladesh Nationalist Party ont (entre autres travers et faits dommageables) contribué à alimenter une matrice domestique instable, et à fournir prétextes et espace au développement d'acteurs extrémistes d'un type nouveau, inspirés par les chimères d'une internationale djihadiste à l'agenda ultraviolent.

◆ [Et pourtant, l'économie tourne...](#)

Malgré les grèves générales (pas moins de 369 entre 2002 et 2013...), la crise politique et une atmosphère partisane violente et délétère, l'économie affiche un dynamisme, une résilience tout à fait remarquables, affichant entre 1994 et 2015 une croissance moyenne annuelle supérieure à +5,6% ; une vitalité qui pourrait être impactée par les événements du 1^{er} juillet.

PROSPECTIVE

Les derniers événements ayant secoué la déjà fébrile Dacca ne sont pas précisément de nature à lui apporter la sérénité dont cette métropole (17 millions d'habitants), entre crise politique, violence partisane, manifestations enfiévrées et grèves générales (*hartals*) à répétition, aurait pourtant grandement besoin. Au-delà des effets d'annonce d'après coup tonnant la résolution des autorités à ne pas s'en laisser compter par cette "menace extrémiste domestique instrumentalisée par l'opposition", le gouvernement se montrerait autrement plus avisé de tirer à son niveau les leçons de ce drame pour engager, avec les autres acteurs politiques et institutionnels, un chapitre plus coopératif, moins répressif, moins partisan. A charge pour l'opposition, la société civile, de faire également montre de meilleure volonté.

Paris, le 4 juillet 2016